



# Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 14 février 2009  
« *Penser le capitalisme : une approche "intégrative" à quatre dimensions - Séance complémentaire (hors cycle)* »  
par Christian Arnsperger

Compte-rendu  
Séminaire du 14.02. 09

**« *Penser le capitalisme : une approche  
"intégrative" à quatre dimensions - Séance  
complémentaire (hors cycle)* »  
2ème partie**

*par Christian Arnsperger*



# Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 14 février 2009  
« *Penser le capitalisme : une approche "intégrative" à quatre dimensions - Séance complémentaire (hors cycle)* »  
par Christian Arnsperger

## TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION .....	3
II. PRESENTATION DES QUATRE QUADRANTS .....	3
III. ALIENATION EVOLUTIONNAIRE .....	9
IV. DE L'AXIOMATISATION AUX VISEES FONDAMENTALES .....	15
V. SOCIAL-DEMOCRATIE .....	20
VI. DEBAT .....	22



## **I. Introduction**

L'approche de Wilber fait la synthèse de pensées de nombreux philosophes et de maîtres spirituels de tous bords. Il a tenté, au fil des années de nous proposer rien de moins qu'une sorte d'image synthétique des grandes dimensions constitutives du réel. Le résultat de ses recherches est l'articulation d'une pensée où à tout moment et dans tout phénomène quel qu'il soit, quatre dimensions du réel sont constamment en opération. Wilber décrit parfois ce schéma comme une espèce d' « operating system » en activité perpétuelle permettant peut-être, si nous en devenons conscients, de mieux comprendre certaines difficultés ou obstacles rencontrés dans la réalité, dans nos pratiques et existences.

## **II. Présentation des quatre quadrants**

Wilber propose de conceptualiser les grandes dimensions du réel. Il s'agit d'un schéma heuristique destiné à apporter de l'ordre dans notre perception. Il nous soutient que ces choses ne se voient pas toujours directement mais que si l'on creuse nos situations, on arrive en général à identifier ces quatre quadrants.

Parmi les quatre dimensions, il y a deux dimensions extérieures (à droite) et deux dimensions intérieures (à gauche). Chacune se déploie sur les plans individuel et le collectif.

<b>SUPERIEUR GAUCHE</b> intérieur/individuel	<b>SUPERIEUR DROIT</b> extérieur/individuel
<b>INFERIEUR GAUCHE</b> intérieur/collectif	<b>INFERIEUR DROIT</b> extérieur/collectif



## **II.1. Supérieur droit extérieur individuel et inférieur droit collectif**

Commençons par ce qui nous est le plus familier. Il s'agit, en gros, de toutes les données biologiques, organiques propres à notre espèce et aux créatures proches de notre condition. Je ne peux échapper à ces données.

La dimension extérieure collective nous est aussi assez (voire trop) familière en management. C'est la dimension de la mécanique du monde, celle des systèmes, essentiellement les systèmes écologiques et sociaux. L'analyse du système dépend de l'endroit dans lequel je me trouve : cela peut être un système formé par une classe, par l'entreprise dans laquelle je travaille, par l'écosystème planétaire ou même l'espace solaire. Les dimensions intérieures sont propres, à la fois, à celui qui observe la situation, aux êtres vivants conscients évoluant dans la situation et dans les esprits de chacun (à la compréhension, à l'analyse, à l'écoute, etc.). Il y a donc diverses façons de tenir compte des dimensions intérieures lesquelles sont, de toutes manières, inéluctables.

## **II.2. Supérieur gauche intérieur et collectif**

La dimension intérieure collective regroupe tout ce qui concerne la culture : visions du monde, valeurs, façons dont le langage structure notre être ensemble. Wilber tient à la distinction système/culture car, selon lui, la culture est définie comme l'intériorité du collectif. Il ne va pas jusqu'à dire qu'il existe des « sujets collectifs » mais presque. L'organisation a l'air d'avoir des valeurs qui flottent au-dessus des individus et s'imposant à eux sans qu'ils ne sachent, nécessairement, s'en détacher tout de suite.

Enfin, il y a une dimension intérieure individuelle relative à la conscience. A cet endroit, il y a des sous éléments : cognitif, psychologique, spirituel.

## **II.3. Anti-réductionnisme**

Ces quatre quadrants peuvent être appelés le « moi », le « nous », le « cela », le « ça » et le « ça(s) ». Wilber soutient que ces quadrants sont concomitants. Par conséquent, on ne peut *jamais* les réduire les uns aux autres. Les réductionnistes sont ceux qui replient tout ou une partie des quadrants les uns sur les autres. Les matérialistes replient le quadrant de gauche sur celui de droite et prétendent que seules comptent les dimensions extérieures. Pour les spiritualistes, c'est le rabattement inverse : la matière est illusion et seul l'esprit existe. On peut faire encore pis : replier deux fois les quadrants et avancer que seuls les aspects individuels comptent dans ma perception du monde.

Or, il faut observer comment les quadrants se conditionnent l'un l'autre.



## II.4. « Verticalisation »

A cette image horizontale, Wilber ajoute une image verticale. Comment ? Dans chaque quadrant, il existe des axes de progression ou d'évolution. Dans mes graphiques, j'ai simplifié à un axe par quadrant mais, en réalité, dans chaque quadrant, il y en a une multitude. Dans le quadrant supérieur gauche de la conscience individuelle, il y a de multiples axes de progression formant un « psychogramme ». Le réel est étayé, tendu sur ces axes d'évolution. On peut ainsi repérer les « coordonnées » de la réalité à travers ces quatre quadrants.

Je vous propose de le formaliser comme suit : en moyenne, chaque moment de la réalité peut être analysé comme faisant parti d'un champ intégral lequel dessine la façon dont les quatre quadrants se relient entre eux, s'auto renforcent et se renforcent les uns les autres pour donner à la réalité une forte consistance, ce qui fait que l'on ne peut s'en échapper facilement.

Chaque situation a une dimension charnelle, de conscience individuelle, systémique, culturelle. Par exemple, la réalité moyenne capitaliste (dans laquelle nous pensons ne pas vivre) a pour résultat un certain niveau de développement culturel, un certain stade d'évolution systémique, un certain stade d'évolution biologique et un ancrage sur le plan de la conscience individuelle (nous sommes des êtres humains d'un certain type, compatibles avec l'ensemble des parties du réel). Cette réalité est prégnante, elle nous prend. Ceci ne signifie pas que l'on ne puisse s'en écarter et l'observer.

## II.5. Causalité entre les quadrants

Entre les quadrants, il y a de multiples causalités que je ne vais pas toutes détailler. Ce qu'il est important de retenir c'est que le champ intégral « s'accroche » aux barres d'évolution. Il n'a pas de « trous ». Pourquoi ? Parce que les quatre quadrants interagissent et se causent les uns les autres.

*Intervention 1 : Les intensités sont très différentes d'un quadrant à l'autre. Ce n'est donc pas une plaque lisse mais quelque chose de beaucoup plus chaotique. Cela change tout le temps.*

Christian : Arnsperger : On ne peut pas dire « c'est ». Cela peut ou pas être comme vous le décrivez. Mais si vous dites que les intensités changent tout le temps, je pense que vous commettez une erreur clé consistant à confondre verticalité et horizontalité. On peut concevoir le champ comme une plaque qui, effectivement, a une certaine épaisseur dans laquelle se déroule des événements qui ont l'air d'être des évolutions mais qui, en fait, sont de petites évolutions internes à la logique du champ.

La cohérence du champ est assurée par des causalités mythiques. Par exemples :

- la conscience et la culture ne sont pas indépendantes puisque ma conscience est toujours installée dans une culture. Je suis un moi situé.



- Je n'ai pas de conscience sans neurones. Je ne peux pas dire que la conscience « est » le cerveau mais il y a une conscience neuronale.

## II.6. Plasticité de l'évolution

Qu'est-ce qui fait que, au cours de l'évolution, un champ intégral peut lentement glisser vers le haut ou rester bloqué à un certain niveau ? Tous les champs intégraux restent bloqués un temps à un niveau donné. L'évolution est un processus long. On a beau vouloir changer de niveau de conscience, il faut longtemps pour que la modification s'opère. Un champ intégral est donc toujours plus ou moins suspendu fixement mais il peut y avoir en lui des forces qui tendent à le faire monter vers des niveaux d'évolution plus élevés. Les pôles n'évoluent pas, bien sûr, à la même vitesse ni en même temps (de plus, tout dépend de l'échelle utilisée pour évaluer.). Même si l'on remanie les choses pour que chaque champ soit une plaque, on aura malgré tout des évolutions différentes (la plaque va se déformer progressivement puis de raplatir, etc.).

## II.7. Axiomes

Mon idée est que ce qui résume la prégnance d'un champ de réalité ce sont des axiomes. Collectifs ou individuels, ils sont les grands principes d'existence individuelle et sociale. Ces axiomes sont tellement évidents pour nous qui peuplons ce champ intégral que, dans l'immédiat, nous ne les remettons pas en cause et, en général, nous n'en sommes même pas conscients. Cela ne veut pas dire que les axiomes sont immuables à l'instar de ceux des mathématiques. Toutefois, l'idée que l'axiome est quelque chose que l'on ne met pas a priori en question, est présente tant il est vrai qu'un axiome est ce dont nous avons besoin pour que notre réalité ait un sens. Moi qui essaie de modéliser un champ intégral d'une réalité quelconque, lorsque je regarde ce champ et que je tente d'interpréter ce qui s'y passe, je mobilise déjà des axiomes collectifs/individuels sans lesquels je ne peux comprendre comment cette réalité tient ensemble (puisque ces axiomes unifient tout le champ, côtés gauche et droit).

Intervention 2 : *Est-ce que vous distinguez un axiome d'un paradigme ?*

Christian Arnsperger : Paradigme veut dire « exemplaire ». Les axiomes sont ce qui rend le paradigme vivable pour les individus qui s'y trouvent. Ils sont ce qui, lorsque vous êtes dans un paradigme, vous permet de fonctionner ou de donner sens à votre vie. Vous pouvez, avec beaucoup d'efforts, vous en échapper mais le problème c'est qu'un champ peut être autoréférentiel. Heureusement, il n'existe pas dans l'Histoire d'exemplaire de champ totalement autoréférentiel. Pourquoi ? Parce que, dans ce cas, on ne peut plus jamais en sortir. C'est, littéralement, le paradigme de l'enfer, quelque chose de fermé. Or, via les quadrants de gauche, l'être humain peut voir le champ intégral dans lequel il vit, les axiomes de base qui le composent et les assument pour le moment (car il ne peut faire autrement). Les axiomes permettent de voir que l'on partage la même réalité ou, pour le meilleur ou pour le pire, les mêmes grands principes de base. Mais l'être humain est capable de commencer



à se questionner. Comme disait Heidegger, la grandeur de l'homme est de pouvoir questionner tout, à tout moment grâce au langage et à sa capacité de dire « non ».

## **II.8. Conscience et matérialisme**

Intervention 3 : *Vous dites que les matérialistes durs se contentent des deux quadrants droits. Mais ne peut-on pas imaginer qu'il y ait des allers-retours, au sein de notre cerveau ou entre les êtres matériels, qui produisent quelque chose que l'on appelle conscience ou culture ? On peut donc être matérialistes tout en reconnaissant l'existence des autres quadrants.*

Christian Arnsperger : Mes étudiants me font remarquer que la science économique la plus moderne (qu'utilisent les neurosciences, la théorie des systèmes, etc.) s'exprime sur la culture et la conscience. Je leur répond que c'est une situation sur le fil du rasoir. Il faut voir de quel côté on se place. Bien sûr, on peut traiter de la conscience en étant juste sur la limite entre les quadrants de gauche et de droite. Mais quand je parle de culture et de conscience, comment les conceptualise-je ? Si je suis un matérialiste fort, dans mon schéma j'ouvre une case du côté de la conscience mais fermée sur elle-même de sorte que je la considère comme strictement matérielle.

Intervention 4 : *Où le résultat d'opérations matérielles ?*

Christian Arnsperger : Ce n'est pas la même chose. Vous évoquez ici la conscience en tant qu'épiphénomène. Si l'on est matérialiste pur, je ne vois pas comment on peut parler de la conscience en tant que telle, à moins de la décrire comme une illusion de la matière en vue de se perpétuer elle-même. Mais n'y a-t-il pas une contradiction ? Si je m'exprime à propos de la conscience en affirmant qu'elle n'est que matérielle, le sens de ma phrase, au moment où je la prononce, n'est pas matériel. Le « nous » culturel et langagier ainsi que la conscience selon le sens intérieur et vécu ont du mal à ne pas être séparés du strictement matériel.

## **II.9. Potentiel et évolution**

Intervention 5 : *Peut-on considérer l'évolution au sens de Wilber comme une progression vers un meilleur ou vers quelque chose de positif ?*

Christian Arnsperger : Votre question concerne le critère de mesure des axes d'évolution. Pour Wilber, il y a des stades dans l'évolution. Mais s'agit-il de stades chronologiques ou d'inclusions structurelles ? S'il est question de stades chronologiques, la vision est assez fataliste car on ne peut pas vraiment échapper à la situation et il suffit d'attendre le cycle prochain. En me référant aux travaux de Wilber, j'aurais plutôt tendance à avancer qu'il décrit un temps potentiel. Si on analyse le plan humain, ces axes sont les descriptions empiriquement fondées des potentiels humains actuellement connus. Quelle que soit la





réalité considérée, elle possède un potentiel dont une partie a été exploitée (c'est pour cela que nous en sommes à la réalité qui est la nôtre). Comment connaît-on la partie qui est au-delà (les axes dans leur prolongement) ? Si le champ intégral est aussi prégnant (j'habite dedans, je suis ses axiomes, etc.), comment avais-je connaissance de ce qui est présence au-dessus ?

Le premier réflexe consiste à lever les yeux. Quand l'homme lève les yeux, en général, il cherche quelque chose qui est plus haut que lui. Je peux aussi atteindre cette hauteur en me tournant vers mon potentiel intérieur. Une potentialité n'est pas accessible facilement et à n'importe quel moment mais il y a eu des exemplaires dans le passé et dans le présent confirmant que tel potentiel est encore possible. Dans l'axe des systèmes, on peut construire ce potentiel en faisant l'hypothèse de l'existence de systèmes postérieurs aux nôtres (je pense, par exemple, aux simulations et prospectives de la biologie en termes d'animaux du futurs). Au niveau culturel, ces hypothèses s'orientent sur les valeurs futures (créatifs culturels, idées de grande intégrabilité, ouverture, etc.) sont déjà observables aujourd'hui mais chez une toute petite minorité de personnes. Ce qui mesure la « verticalité » n'est pas le temps chronologique mais le temps de la potentialité. Chez Wilber, a priori, il n'y a pas de chape définitive.

## **II.10. Diversité culturelle et autoréférentialité**

Intervention 6 : *Selon le type de situation observée et notre place dans ce lieu d'observation, a-t-on des plaques de champ intégratif différentes ?*

Christian Arnsperger : Oui, bien sûr. Le champ intégral n'est pas simplement le système socioéconomique dans le lequel nous vivons mais notre civilisation modélisée, à un moment donné. Si je me rends aujourd'hui dans une société qui n'a pas eu beaucoup de contacts avec notre civilisation, soit je considère qu'ils ne font pas partie de notre civilisation, soit je plaque sur eux mon propre champ intégral. C'est pourquoi, étudier une peuplade reculée et isolée demande énormément d'efforts. Ils consistent à laisser tomber son propre champ intégral (logé dans notre esprit, notre langage, etc.), ses axiomes et découvrir ceux d'une autre collectivité tant et si bien que l'on pourrait déceler leur champ intégral. Ce qui pourrait être intéressant serait de superposer les champs intégraux des différentes cultures. On devrait voir les endroits où elles sont plus ou moins semblables, où il y a des décrochages, où elles se coupent de manière latérale...

Intervention 7 : *Vous avez dit que le système autoréférentiel n'existe pas. Pourtant, quand je lis Arendt, j'ai l'impression que les Nazis ont tendus vers l'autoréférence. La seule chose que ce système a fait évoluer, c'est l'extérieur. A un moment donné, un autre est venu pulvériser le système. N'y a-t-il pas, quelque part, une dynamique fractale que l'on peut penser ?*

Christian Arnsperger : La dictature est présentée comme un système autoréférentiel. Une civilisation totalement autoréférentielle ne contiendrait pas un seul dissident. L'autoréférence est ici à comprendre au sens strictement mathématique. Dans ce cas, quel intérêt a-t-on d'envisager l'autoréférence ? Par analogie, les théologiens écrivent que l'enfer est une possibilité conceptuelle que je dois pouvoir imaginer et à laquelle je dois faire place mais empiriquement, on ne voit pas comment quelqu'un pourrait aller aussi loin, au point de s'y





enfermer. C'est l'espoir de toutes les résistances aux totalitarismes : le jeu du réel et l'idée que le système ne résiste jamais au réel.

Intervention 8 : *Dans ces systèmes, il y a de la diversité interne et externe.*

Christian Arnsperger : C'est une des choses qui peut nous sauver de l'homogénéisation de la mondialisation laquelle est aussi - on l'oublie souvent - une rencontre des autres cultures. Dans son livre *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*<sup>1</sup>, Thierry-G. Verhelst étaye la thèse suivante : avec les cultures existantes, quitte à envisager à nouveaux frais les cultures passées, je peux très bien réaménager mes axes de priorité. Je peux, par exemple, me rendre compte que certaines cultures dites primitives sont en fait bien supérieures à la mienne. Pour cela, il faut que je sois prêt à entrer en contact avec elles sans, d'emblée, les situer à un niveau de champ intégral en dessous du mien. C'est pourtant la position de l'homme occidental depuis plus de trois siècles.

### **III. Aliénation évolutionnaire**

J'aimerais aborder ce que j'appelle « aliénation évolutionnaire ». De quel type d'aliénation s'agit-il ?

#### **III.1. Fin de l'Histoire et « pré / trans fallacy »**

Le premier type est la fameuse déclaration de la Fin de l'Histoire tenue par des auteurs comme Fukuyama ou Hayek. Une évolution passée le long de nos axes est dépeinte, mais nous sommes définitivement bloqués à un endroit et notre temps se déroule pour toujours en étant accroché à un temps défini. Pour ces penseurs, il est heureux que nous n'ayons plus à nous « fatiguer » à évoluer. On peut éventuellement régresser (c'est le danger lié à certaines sociétés voulant agresser les valeurs américaines). Certes, on peut jouer, innover mais dans la logique de ce champ intégral accompli. Ici, il y a l'idée d'une chape qui surplombe le tout.

Le second geste fondamental de l'aliénation évolutionnaire est la confusion entre le « pré » et le « trans ». Prenons un axe. Il existe peut-être pour lui des étapes « trans », c'est-à-dire transcendant son état actuel. Tout ce qui se manifeste aujourd'hui ne fait que se présenter comme un progrès. Autrement dit, tout ce qui s'affiche comme progrès (l'homme cybernétique, les thèses révolutionnaires de l'extrême gauche, etc.) ne doivent pas être pris comme progrès. L'erreur « pré/trans » est plus forte : elle affirme que tout ce qui se présente comme progrès est, en fait, une régression et doit être dénoncé comme telle.

---

<sup>1</sup> éd. L'Harmattan, Coll. Economie plurielle, Paris, 2008



Si l'on prend notre schéma, quelle est la séquence évolutionnaire marxiste ou la vision marxiste de l'évolution future, au-delà du capitalisme ? Le champ intégral communiste transcende le champ intégral capitaliste puis annonce que l'Histoire va s'arrêter. Quand les marxistes attaquent la thèse de Fukuyama sur la Fin de l'Histoire dans la démocratie capitaliste pour dire que le communisme succèdera, ils ne font que jouer le même jeu mais à un autre étage. Les marxistes sont eux-mêmes prêts à arrêter l'Histoire après l'apparition du communisme et la réalisation du règne des fins (kantienne). Pour Marx, l'Histoire n'est que le déroulement chronologique des luttes de l'Homme contre la nature à travers les systèmes de productions. En revanche, le postcommunisme est identique au pré communisme. Ce que dit Marx c'est que le système capitaliste n'est qu'un moment qui va se dépasser vers le communisme. On passe de l'*homo capitalisticus* vers l'*homo solidaristicus*. Le champ intégral post capitaliste prétend transcender le champ intégral capitaliste alors que l'Histoire s'est déjà arrêtée. Le post capitalisme active de nouvelles formes de gestion et de rapports sociaux. Mais il s'agit d'une régression. Pourquoi ? Car le post capitalisme est, en fait, une forme larvée de pré capitalisme. Il représente un « overshooting » et non une transcendance systémique par rapport au capitalisme.

Intervention 9 : *Qu'est-ce que nourrit ce besoin d'arrêter l'Histoire ? Peut-on aller plus loin que cette idée ? Le discours matérialiste soutient que les êtres humains ne sont pas capables d'autre chose que ce que leurs neurones leur permettent. Nous aurions saturé le réel possible et si nous allons plus loin, on se détruit.*

Christian Arnsperger : Hayek s'est intéressé aux neurosciences car, toute sa vie durant, il a essayé de montrer que dans le carré bleu du schéma, il y a une congruence parfaite entre les institutions, les conceptions collectives, la conception de soi de l'individu et la réalité biologique. Ce courant de fond existe toujours et m'inquiète. C'est la tentative de récupération idéologique des neurosciences au sein du management ou des sciences sociales. Ces idéologues d'aujourd'hui prétendent que le seul système stable d'un point de vue évolutionnaire et étant donné ce qu'est structurellement l'*homo sapiens sapiens*, c'est une sorte de démocratie à tendance autoritaire où l'on lâche un peu de lest pour que le système économique soit efficace, tout en permettant au système neuronal d'être en équilibre. Il ne faut pas pour autant récuser les neurosciences ou aller vers des quadrants purement mystiques. Il ne faut pas profiter du fait que le point d'ancrage de l'*homo sapiens sapiens* et de son système neuronal soit à peu près stable pour tenir que tous les autres points doivent y être subordonnés. Tel est pourtant le diktat du neurologique.

### **III.2. De la nature humaine dans l'évolution**

Intervention 10 : *Ces idéologues transhumanistes entendent renforcer le neuronal et prennent la « chair » comme un élément à marchander, à améliorer...*

Christian Arnsperger : Ils retournent le schéma d'un quadrant. On fait évoluer l'homme d'un point de vue neuronal afin qu'il soit le plus performant possible pour devenir une machine fonctionnant bien dans le capitalisme. Le fait de situer notre point d'ancrage réputé indépassable dans le neuronal décrit déjà l'angle par lequel ils vont travailler sur notre causalité pour justifier tous les autres quadrants.



Intervention 11 : *On pourrait dénoncer le même travers chez ceux qui utilisent un niveau de culture donnée comme point d'ancrage justifiant les autres quadrants.*

Christian Arnsperger : Il y a des niveaux de conscience collectives et des valeurs très différenciés dans la population. D'aucuns voudraient dire que l'homme est tel un primate, violent, sachant peu contrôler ses pulsions, ayant besoin d'autorité, etc. On détermine le niveau de conscience et de culture comme points d'ancrage puis l'on décrète le système économique politico juridique leur correspondant.

Intervention 12 : *L'homo sapiens sapiens n'est pas si immuable que vous le dites. Les mutations sont toujours autant effectifs dans l'espèce.*

Christian Arnsperger : Mais elles sont tellement lentes par rapport à l'échelle humaine ! Gilbert Hottois écrit de manière sereine que nous sommes au dernier stade de l'évolution aveugle et que, dorénavant, l'évolution biologique dépend de nous. On peut complètement recréer son propre corps et son propre cerveau. On aura un homme bionique. Ce que Hottois et d'autres philosophes négligent est que les prétendus impératifs de changer l'homme dans une direction qui serait meilleure, viennent en grande partie de la culture.

Intervention 13 : *Hottois en a bien conscience. De plus, il ne fait aucunement l'apologie d'une direction mais prône, au contraire, la possibilité pour l'être humain d'être libre d'expérimenter d'autres possibles<sup>2</sup>, sans juger. Il est tout à fait sur la même longueur d'ondes que vous quand il appelle de ses vœux la création de communauté d'existences différentes et le versement d'une allocation universelle.*

Christian Arnsperger : Les scientifiques seraient alors plus proches de ce que je dénonce.

Intervention 14 : *Les homo sovieticus<sup>3</sup> sur le déclin (encore emprunts de la mentalité politico-économique du communisme et devant passer à un capitalisme effréné) ne représentent-ils pas un terreau pour initier un changement de système ?*

---

<sup>2</sup> (...) Il s'agirait de laisser chacun, individu, communauté, libre, à partir de ce seuil de viabilité économique assuré, libre de répondre à la vie, de réagir à la condition humaine comme il l'entendrait, pourvu que sa réponse n'entraîne nulle violence à l'égard des autres ni ne sabote le système de l'allocation universelle. Libre de prier, de chanter ou de danser l'existence plutôt que de l'opérer. (...) Il faut accepter qu'une fraction très importante, éventuellement majoritaire de l'humanité, se détache diversement de la dynamique de la RDTS ou n'y participe que fort peu (...) ou du moins d'aider à la survie de cette humanité laissée et de la nature. Le devoir de respecter et d'aider tous les êtres qui ne rêvent que d'habiter. » Gilbert Hottois, in *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, éd. Vrin, Coll. « Pour demain », Paris, 1999, p.45-46

<sup>3</sup> « Homo sovieticus (pseudo-latin pour « Homme soviétique ») est une expression critique et sarcastique, qui désigne une catégorie de personnes ayant une certaine mentalité et serait la création du régime soviétique. Le terme fut popularisé au début des années 1980 par un ouvrage du célèbre



Christian Arnsperger : En quoi le fait d'être placé à un niveau en dessous dans le système peut être un facteur d'évolution ? En général, ces inadaptés vont devenir violemment opposés au système plutôt que créateurs de quelque chose. Mais il se peut que certains *homo sovieticus* accrochés à d'autres endroits sur les axes intérieurs à la conscience n'essaient pas de simplement s'adapter aux exigences du système mais se déplacent vers d'autres domaines de l'intériorité poussant vers un autre type d'évolution. Ou alors, une fois parvenu à intégrer le système capitaliste, l'*homo sovieticus* n'oublie pas d'où il est venu. Ayant bien joué le jeu du système, il en reprendrait la logique pour faire passer une communauté à un niveau de conscience et de valeurs plus élevé.

Fred Kaufman (un des concepteurs du « integral business ») pense que la voie d'évolution doit passer par des hiérarchies d'inclusions et de progressions. Il ne sert à rien d'être à un niveau donné et de vouloir sauter brutalement à un niveau supérieur. D'ailleurs, cela ne marche pas. Il y a une obligation de passer par tous les stades. Dans cette perspective, il serait vain de vouloir dynamiter d'un coup le système capitaliste. C'est du dedans et avec l'acquisition de niveaux de conscience plus élevés que l'on peut, lentement, le subvertir. Mais les agents économiques principaux ne voient pas d'un bon oeil l'émergence de ces communautés alternatives : Microsoft s'emballerait si Linux, par un effet de système, basculait pour être adopté par la majorité des gens. La première tentative de Microsoft serait de racheter Linux (pour le faire taire et pour faire des profits sur son dos). Notre cadre évolutionnaire, puisqu'il inclut aussi les quadrants de gauche, ceux de la révolte, de la conscience et de la réflexion, bref, de ce qui nous fait humains, n'est pas un long fleuve tranquille.

---

écrivain et sociologue soviétique Alexandre Zinoviev mais il avait été employé avant, par exemple par l'écrivain dissident yougoslave Mihajlo Mihajlov dès 1965. Après l'effondrement de l'Union soviétique, de nombreux problèmes économiques et sociaux de la Russie furent imputés à l'*Homo sovieticus*, incapable de s'adapter à la société capitaliste. » [Source] : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Homo\\_sovieticus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Homo_sovieticus)



### **III.3. Innover verticalement ou horizontalement ?**

L'énergie de « verticalisation » (inhérente à tout le vivant) est bloquée par la mentalité de la « Fin de l'Histoire » et par les axiomes du système. Quel est le grand génie du capitalisme ? Il est parvenu, comme aucun système avant lui, à convertir l'énergie de « verticalisation » en une formidable énergie horizontale. Toute l'énergie du travail sur nous-mêmes, sur notre système, etc. est aspirée par le champ et déversée sur l'horizontalité. Sur mon schéma, j'ai représenté cette hyper activité horizontale (petites flèches rouges) comme devenant de plus en plus intense. L'autre grande force du capitalisme est de pouvoir nous faire confondre « innovation » avec « évolution » soit l'énergie (jusque dans le discours) que nous déployons sur le champ capitaliste avec de l'énergie de « verticalisation ». C'est une thèse importante car, à la fois, elle permet de préciser ma critique du capitalisme tout en reconnaissant le caractère extraordinaire du système capitaliste.

Il se généralise, y compris en Inde, pays de la spiritualité évolutionnaire (le monde est illusion et l'illusion, c'est le monde), du débat entre matérialisme et spiritualité. Ce pays, ayant acquis un certain niveau de richesse, est en train de faire basculer son énergie spirituelle pour la dévier vers une fantastique hyper activité sur un champ horizontal.

Il est assez facile de nous présenter cette hyper activité horizontale comme du vertical. L'invasion de la littérature et des pratiques managériales par les notions issues de la spiritualité ou des notions de « réalisation de soi », de « développement personnel », de « créativité », « d'innovation », etc. témoigne d'une « horizontalisation » de la verticalité.

C'est un constat dont je tire, certes, une critique, mais ce n'est pas une accusation au sens que nous sommes tous pris là-dedans. Que fait-on ? L'énergie est bien là et nous sommes fixés à un certain niveau. En psychologie, la fixation rend, en général, le patient dépressif. La dépression peut-être vue comme une formidable réserve d'énergie bloquée. A l'intérieur du dépressif qui semble apathique, l'énergie bouillonne sans trouver une manière de pouvoir la faire sortir et monter. Notre civilisation contient un énorme potentiel d'énergie vitale qui circule sans arrêt et ceux qui ont la chance d'être dans le haut des hiérarchies des entreprises sont effectivement des créatifs, des êtres enthousiastes et mobilisés.

*Intervention 15 : Le capitalisme serait-il vraiment le coupable de cette circulation d'énergie en horizontal ? Ou : qui tire ces valeurs dans ce sens ?*

Christian Arnsperger : Hayek pensait que le capitalisme combinant démocratie, commandements et main libre sur le marché permettant de canaliser les énergies vers un système de plus en plus sophistiqué du droit de la propriété privée, est unique et non facilement déracinable. Quand il écrivait ceci dans les années 40, il avait peur que l'on détruise la belle architecture du capitalisme fabriquée sur un millénaire. Il avait raison quant à la robustesse du système mais tort lorsqu'il prétendait que ce schéma représente la Fin de l'Histoire. Mais pour répondre à votre question, je précise que mon schéma n'est pas complet. Il devrait y avoir, à la simple forme géométrique du champ, une plaque, plus ou moins épaisse dans laquelle il y a une certaine verticalité mais qui est limitée en haut et en bas. On ne peut donc pas sortir de la plaque. On voudrait dire que les évolutions qui sont parties du bas de la plaque vers le haut de la plaque sont des évolutions mais, en même temps et fondamentalement, elles n'ont pas changé la logique du système. Il y aurait des petits angles ou gradients de progressions mais il n'est pas question de percer la plaque puisque sa nature reste capitaliste. La verticalité n'est qu'une impression, elle est virtuelle.





Intervention 16 : *Il n'y aurait pas de causes et de conséquences mais juste des convergences. Est-ce que ce système, en fonctionnant, crée les conditions de sa propre fin ? Il change ses propres contingences, contingences qui proviennent de l'environnement. C'est de l'extériorité que viendra le changement.*

Christian Arnsperger : Il y a deux types d'extériorités. Il y a l'extérieur environnemental, écologique et l'extérieur économique. Si l'économie grandit de telle sorte qu'elle commence à phagocyter l'écosystème et à vouloir être plus grande que lui, elle se sabote. Les écologistes espèrent que le système capitaliste va s'autodétruire car il aura tellement malmené l'écosystème que celui-ci ne fonctionnera plus. Mais il existe aussi une autre extériorité, paradoxale : notre intérieur. L'homme est cet être qui peut, à la fois être dans un système et s'en extirper car il a de la cognition, un langage, des émotions, etc. Contrairement à l'animal, l'être humain a une plus grande capacité à pouvoir refuser le champ intégral dans lequel il est plongé. Alors que l'on est en train de s'étourdir horizontalement, les appels comme « transcende-toi », « évolue », « sois vertical », « crée » fusent. Il faut se rendre compte que, en soi, ce sont des propos valables mais qui sont, pour l'instant, utilisés pour nous tromper. L'individu qui le réalise devient extérieur à la logique du système.

### **III. 4. Evolution dans le domaine du business**

La plupart des personnes qui font de la recherche en *integral business*<sup>4</sup> se débattent avec cette même problématique : peut-on vraiment, du dedans de la logique capitaliste, libérer les énergies verticales ? Daryl S. Paulson dans son livre *Competitive Business, Caring Business* a montré que les grandes catégories des théories du management développées depuis les années 50 peuvent se retrouver, grosso modo, sur les quatre quadrants : les théories basiques sur la manipulation du comportement individuel (*incentives*, behaviorisme, etc.) sont dans le quadrant supérieur droit ; L'*assessment management* est dans l'inférieur droit ; Le *control management* est dans le quadrant inférieur gauche et dans le quadrant supérieur gauche on a tout ce qui concerne, en management, la compréhension psychologique (invasion des techniques de développement personnel en entreprise). Paulson s'interroge sur le fait de savoir si cette constellation de quatre perspectives théoriques en management peut être rassemblée sous une métathéorie. Paulson et Kaufman travaillent à ce volumineux projet. Kaufman fait des séminaires en entreprises pour expliquer que tous les quadrants doivent être réunis.

Il constate qu'aujourd'hui, il y a un basculement abusif vers les quadrants de gauche comme si les questions de la rationalité, de système, etc. voire du biologique n'avaient plus leur place. Mais même si l'on combine les quatre quadrants en management, va-t-on simplement gérer l'horizontal ou véritablement dégager une propulsion verticale ? La réponse du côté de Kaufman, n'est pas claire. Il semble considérer que, à la fois, le système du marché voire le capitalisme est assez neutre et que c'est une donnée de fait n'ayant pas d'effets sur les autres quadrants. Cherche-t-il à véritablement créer de l'évolution ou de la soi-disant évolution horizontale ?

---

<sup>4</sup> Voir Fred Kaufman dans *Conscious business : How to Build Value Through Values* (2006)



L'enjeu est de savoir si l'on peut rouvrir un possible post capitaliste. Oui, mais à une condition : accepter que le champ post capitaliste existe, transcende bel et bien le champ capitaliste mais n'arrêtera pas, pour autant, l'Histoire. On aurait un Homme post capitaliste et une culture post capitaliste. Sur la ligne de l'évolution des logiques de systèmes, l'interaction avec l'écosystème et tout ce qui structure les rapports de propriété continuent à évoluer potentiellement.

#### **IV. De l'axiomatisation aux visées fondamentales**

Dans le schéma, il faut contraster les axiomes visibles et encore invisibles mais déjà potentiellement présents grâce au fait que les flèches continuent à être dans la verticalité. On connaît les possibilités et les potentialités des flèches ascendantes mais on ne les pas encore mises en œuvre dans notre réalité. Comment passer d'axiomes visibles aux axiomes invisibles ? Ou encore : comment combiner le dynamisme horizontal de notre réalité avec la « verticalisation » d'une partie suffisante de cette énergie pour que l'on puisse, aussi, dégager des potentialités ? Est-ce que nos axiomes actuels sont pathologiquement fixateurs, nous condamnant à la pure horizontalité ou pouvons-nous avoir des axiomes propulseurs donnant sens à notre réalité et dégagant un potentiel d'évolution verticale ?

##### **IV.1. Quelques axiomes du champ intégral capitaliste**

Quels sont les axiomes collectifs visibles<sup>5</sup> ? Je précise que, bien qu'ils soient discutables, ils représentent un cadre important de réflexion.

Axiomes collectifs visibles (résumant la vie et la culture dans le champ intégral capitaliste) :

- Croissance
- Travail (travail salarié, indépendant ou non marchand insérés dans la logique capitaliste)
- Efficacité
- Concurrence
- Innovation
- Propriété privée
- Idée du bienfait de la consommation

Axiomes individuels visibles :

- « Ce que j'ai, je l'ai »

---

<sup>5</sup> Les axiomes sont développés dans le livre à paraître d'Arnsperger.





- « C'est l'autre ou moi » (régit aussi le comportement entre les entreprises)
- Idéal d'indépendance et d'autosuffisance : je n'ai pas besoin, affectivement, spirituellement ou cognitivement, de l'autre. Bien sûr, j'ai besoin de l'autre à travers la logique du marché, créant ainsi une sorte de solidarité mécanique mais il me semble que les individus au niveau de conscience moyen se perçoivent comme devant prouver leur indépendance et le fait de ne pas peser sur les autres.
- Savoir profitable : Ceci reflète tout notre système éducatif. Chez certains, on va jusqu'à une mentalité de prédation, de domination voire d'élimination.

## **IV.2. Traduction des axiomes en visées fondamentales**

Ces axiomes ne sont pas, en soi, mauvais ou bons. Il n'y a pas de jugement moral à tenir. Eventuellement – et ce n'est pas la même chose – ils sont erronés. A chaque axiome visible correspond, de manière cachée, une visée fondamentale, une aspiration à la liberté. Elle est plus profonde que l'axiome lequel est la traduction dans le champ intégral capitaliste.

L'avantage de ces axiomes réside dans la possibilité de les « dédiaboliser ». L'humanité s'est peut-être fourvoyée dans le système capitaliste mais cette déviance part de points sensés.

- Prenons, par exemple, l'axiome de croissance. Quelle est sa visée fondamentale correspondante ? C'est la liberté à l'égard des limites physiques (l'idée que la nature me limite dans mon corps), d'un monde de douleurs et l'envie d'une harmonie cosmique, d'une inclusion dans le cosmos. Toutes les cultures sont basées sur ce désir de liberté. La traduction de cet élan dans un axiome que nous appelons diversement « croissance PIB », « croissance des résultats », « croissance de l'accumulation matérielle », etc., est spécifique à notre champ intégral capitaliste.
- Pour ce qui est de l'axiome du travail, il vise la liberté à l'égard de l'oisiveté, du fait de laisser ma marque dans le monde ainsi que la libre activité corporelle et mentale. L'axiome du consumérisme délirant a, malgré tout, une visée fondamentale : se débarrasser du mauvais vide. Qu'est-ce ? C'est ce vide en nous qui nous angoisse. Quelqu'un qui n'a pas comblé le mauvais vide en lui peut devenir psychotique. Qu'il faille le combler avec des élans consuméristes, c'est moins sûr.

Ces traductions sont aussi d'applications pour les axiomes individuels.

- Prenons l'axiome « c'est l'autre ou moi ». Paradoxalement, quand je me livre à cette sorte de rivalité, je vise à me *libérer* à l'égard de la rivalité. En pratique, personne n'aime la concurrence en elle-même (et non pas comme moyen pour parvenir à quelque chose). Si l'on jouit de la concurrence en elle-même, on est un être pathologique. Les individus sains d'esprit, entrent dans la concurrence pour avoir la paix par la suite (que le jeu soit joué et que, ensuite, chacun retourne avec ce qu'il a pu gagner). Cette aspiration à la liberté s'est traduite, dans notre



système capitaliste, en son quasi contraire : « c'est l'autre ou moi ». Ce n'est pas que je veux tuer l'autre, mais je veux, moi, me libérer de la rivalité donc il faut que je gagne.

- Dans l'axiome « savoir profitable », la visée fondamentale est la liberté à l'égard de l'ignorance (le « connais-toi toi-même » ou « La vérité vous rendra libre »).

Je précise que « dédramatiser » les axiomes ne signifie pas vouloir s'en contenter et donner son assentiment. Il y a un décalage entre les axiomes tels que nous les vivons et la visée fondamentale qui, elle, pointe vers un potentiel toujours plus élevé (les visées de libération sont indéterminées).

### **IV.3. Aspects critiques des axiomes**

Cet ensemble donne un schéma à trois composantes<sup>6</sup>. Dans une première couche (en vert), nous avons ce que j'appelle les données anthropologiques. La condition humaine de base est faite de peurs existentielles. Ces peurs sont simplement l'inverse de nos libertés. Si je veux être libéré à l'égard de la fusion ou de l'invasion d'autrui, c'est parce que j'en ai peur. En tant qu'existentialiste, je postule que ces peurs sont à la fois données mais qu'elles ne doivent pas, nécessairement, nous mener au désastre.

Deux faits sont non négociables : nos peurs débouchent sur des visées fondamentales et nos visées fondamentales de liberté nous font adopter des axiomes. En ce sens, tout humain et toute société humaine ayant des peurs et les transformant en visées de libération, va nécessairement se donner des axiomes. Pour le reste, ce qui s'enchaîne ne peut être vu comme naturel. On entre dans la boucle d'autoréférentialité. En Occident, à partir de nos visées fondamentales, nous avons développé les axiomes capitalistes permettant à la « réalité » de s'auto conserver. Ces axiomes façonnent notre condition humaine, la manière dont nous nous percevons, le genre d'homme que nous sommes, la culture, nos interactions, etc. et nous amènent à toute une série de mécanismes – collectifs et individuels – formant ce que j'appelle « allègement capitaliste des peurs ». Ceci n'est plus de l'ordre du naturel mais est, en partie, contingent sans être, pour autant, arbitraire. En partie, c'est arrivé à travers des choix culturels extrêmement complexes.

A force de faire de nous des êtres habitués à alléger nos peurs sur le mode capitaliste, nous plongeons dans une hyperactivité horizontale. En elle, les visées fondamentales comme potentiel qui veut s'exprimer et ne pas être rabattu sur les mêmes axiomes, sont oubliées. Pourquoi autoréférentialité ? Car l'hyperactivité horizontale a également spontanément tendance à renforcer l'emprise des axiomes. On peut y tourner pendant des siècles tout en ayant l'impression que nous évoluons. Nous sommes actuellement dans une façon capitaliste d'alléger nos peurs.

---

<sup>6</sup> En vert, bleu et rouge sur le schéma.



Au lieu de me jeter dans la mêlée en continuant l'hyperactivité horizontale, je vais dévier et réaliser une sorte de geste philosophique fondamental. Je me décale de ma vie ordinaire et je me tourne vers les visées fondamentales. Il faut que le système me donne les moyens de le faire. Il y a là une question critique cruciale. Même les systèmes totalitaires ne peuvent pas empêcher, à un moment donné, de laisser une liberté intérieure s'exprimer. On est donc en mesure de réviser nos axiomes à la lumière de notre condition humaine et non en délirant sur une autre condition humaine que la nôtre.

Intervention 17 : *Les axiomes dépendent d'un choix. Donc c'est négociable.*

Christian Arnsperger : Ce qui n'est pas négociable c'est le fait que des visées fondamentales doivent découler des axiomes. Cependant, le type d'axiomes est on ne peut plus négociable.

Toute la stratégie consiste à se demander : nos visées fondamentales peuvent être traduites par d'autres axiomes, mais à quelles conditions peut-on le faire ?

- Au lieu d'un axiome de croissance, on peut avoir un axiome alternatif qui porte sur l'élargissement et l'approfondissement. Cette visée fondamentale n'est pas totalement opposée à l'idée de croissance entendue comme évolution mais elle contredit une restriction de la croissance au PIB, aux résultats financiers, etc. C'est pourquoi, cet axiome regroupe les démarches concernant la décroissance ou des croissances alternatives.
- Au lieu de se laisser dicter leur désirs et leurs besoins par une machinerie consumériste et publicitaire<sup>7</sup>, (dont la visée fondamentale est la liberté à l'égard du mauvais vide, l'aspiration au plaisir et au raffinement des sens), des personnes ou des groupes d'individus, cherchent à vivre autrement. Ces personnes attestent que l'on peut être libre à l'égard du mauvais vide en optant pour la simplicité volontaire (et non la misère subie).
- L'axiome « C'est l'autre ou moi » est traduit par celui que j'appelle « finitude partagée ». Au lieu de se mettre en rivalité pour, paradoxalement, en finir avec la rivalité, on peut, tout en étant conscient d'être en rivalité, « lâcher le morceau », se dire que nous sommes tous les deux dans le même bateau et que l'on a tous les deux peur l'un de l'autre. Pourquoi, dès lors, ne pas accepter cette finitude qui est la nôtre et essayer d'agir autrement ?

Intervention 18 : *C'est le dilemme du prisonnier ?*

Christian Arnsperger : Oui mais le problème est que, dans le dilemme du prisonnier, par hypothèse, les deux prisonniers ne se parlent pas. Il faudrait transformer le dilemme du

---

<sup>7</sup> Les industries pharmaceutiques consacrent deux fois plus d'argent à la publicité qu'à la recherche (rapport de 15-30%).



prisonnier qui est un jeu non coopératif en un jeu coopératif avec dialogue. Il s'agit d'entrer dans un tout autre mode de relation.

Ce que je développe ici (et plus amplement dans mon livre) n'est pas un langage de facilités, un univers fleur bleue car nous sommes pris dans la réalité des autres axiomes. Si, nous, intellectuels ou toute personne soucieuse de garantir une évolution nous ne rendons pas visibles les potentiels perdus (les flèches coupées au dessus de notre champ intégral actuel), on ne saura jamais vers quoi se diriger. Ce que je fais consiste à prolonger à nouveau les flèches situées au dessus de notre champ intégral. Comme je l'ai souligné, les axiomes à visées fondamentales ont existé et existent : il y a des personnes qui, aujourd'hui, les pratiquent.

Wilber tient à indiquer que les flèches évolutives ne sont pas des constructions purement philosophiques ou abstraites. Par ses recherches objectives et ses mesures (par exemple, scanner les cerveaux des moines bouddhistes), l'Institut Intégral inventorie les potentialités existantes. C'est pour cette raison qu'il est ouvert, ne disant pas, à l'avance quelles techniques ou pas permettrons de nous révéler d'autres potentiels, peut-être beaucoup plus élevés. En effet, les personnes qui ont des capacités dites « paranormales » sont des personnes normales mais plus évoluées que nous. Au lieu de les traiter de fous (tout en étant prudents dans ces enquêtes scientifiques), essayons d'objectiver leurs axiomes. Autrement dit, les axiomes alternatifs sont à prétention objective. Précipitamment, les réductionnistes taxent les personnes capables de vivre presque sans argent et donnant de leur temps aux autres de fous ou d'aberration biologique, d'un comportement non généralisable sous peine de régression sociétale.



## V. **Social-démocratie**

Ma thèse propose une sorte de social-démocratie existentielle. Je pense que la social-démocratie est un acquis extrêmement positif du capitalisme. Mais elle a été « horizontalisée ». On en a fait un outil de soutien logistique (par exemple, via les mécanismes de redistribution) aux axiomes du capitalisme. Pour autant, il ne faut pas dénigrer totalement la social-démocratie. Repenser la redistribution et l'égalité des chances pour construire un nouvel étage dans la réalité demeure un but.

### V.1. **Expérimentations collectives**

Ce système doit également nous permettre de vivre ce que je nomme « expérimentations existentielles ». Elles seraient motivées par l'autocritique anthropologique. Qu'est-ce à dire ? Je me rends compte que ma façon d'être humain n'est pas optimale ; j'essaie d'en voir les causes (axiomes dans lesquels j'évolue et qui gâchent mon potentiel) et je m'inscris dans une expérience orientée vers le collectif. Il faut une égalité des chances pour vivre des expérimentations collectives qui soient, si on le souhaite, suffisamment décalées des axiomes dominants afin que d'autres axiomes puissent devenir visibles. Nos institutions de social-démocratie doivent pouvoir donner au plus grand nombre la capacité de devenir des « militants existentiels ». Ce sont des personnes qui militent pour des visées partagées (ayant pour objectif de procurer à la collectivité de nouveaux outils alternatifs) ainsi que pour des nouvelles façons de vivre et d'être humains.

C'est une révolution lente. Elle ne peut se faire si les institutions ne suivent pas. L'enracinement des changements doit être dans les quadrants supérieurs. Comment cette révolution peut-elle s'opérer ? Par ce que le philosophe Pierre Hadot nomme « exercices spirituels<sup>8</sup> ». Déjà, pour fonctionner au sein des axiomes du capitalisme, nous devons nous conditionner par des exercices mentaux et d'adaptation (par exemple, en devenant flexibles dans le cadre du travail). Déplaçons donc cette énergie spirituelle (mobilisée horizontalement dans notre champ intégral) pour pratiquer des exercices « verticalisants ». Ils auront comme propos l'économie et la politique : méditer profondément, individuellement et collectivement notre rapport à la richesse et au pouvoir. Wilber a raison d'affirmer que les changements spirituels, psychiques et émotionnels doivent s'accompagner d'une pratique corporelle importante. Si je suis nourri depuis des années par des produits agroalimentaires mauvais, je ne vais pas pouvoir avoir directement un nouveau rapport à la richesse et au pouvoir sans corriger la manière dont le système a eu un impact sur mon corps. Ces exercices spirituels pratiqués, on peut espérer qu'il y aura dans le quadrant inférieur gauche un changement des normes et des règles facilitant l'expérimentation. Nous avons tous milité pour que les institutions de notre pays et les valeurs qui y sont véhiculées nous fournissent la possibilité d'expérimenter, par exemple, la simplicité volontaire, la démocratie dans l'entreprise, etc. sans être pris pour des fous ou immédiatement sanctionnés par le système. C'est à ce

---

<sup>8</sup> *Exercices spirituels et philosophie antique*, éd. Albin Michel, Paris, 2002 - Voir aussi l'excellent *La philosophie comme manière de vivre*, éd. Livre de Poche, coll. Biblio/Essais, Paris, 2003



moment là que la logique du système peut commencer à se modifier et à avoir des effets rétroactifs positifs sur les autres quadrants.

## **V.2. Conditions éthiques**

Quels sont les éléments clés de cette existence économique post capitaliste ? Il y a trois éthiques :

- Ethique de la simplicité volontaire. Ne pas participer aux axiomes capitalistes (croître, consommer, savoir profitable...)
- 
- Universalisation des revenus. L'allocation universelle ne doit pas être un outil pour mieux s'intégrer dans le système dominant. C'est une sorte de « détournement de fonds » engendrés par la logique capitaliste (car c'est là que, pour l'instant, les revenus se génèrent) et on les verse à des personnes qui ont des pratiques post capitalistes. On les leur paie comme un droit.
- 
- Démocratisation radicale. Elle doit permettre de retrouver des modes de décision moins hiérarchiques. Cela implique une révision de la hiérarchie dans les entreprises, une éducation à la citoyenneté et à la démocratie (éducation quasi inexistante).

Les militants existentiels qui auront adopté ces trois éthiques en tant que but et grâce notamment à l'allocation universelle, pourront se regrouper en « communautés existentielles critiques » : cours de simplicité volontaire, communautés virtuelles (Linux), écovillages... Ces expérimentations restent aujourd'hui encore marginales mais on ne peut nier leur existence. Ces communautés dites « intentionnelles » peuvent expérimenter les axiomes alternatifs et les rendre visibles. Bien qu'il ne faille pas minimiser les difficultés de mise en pratique de ces communautés, puisque nous en sommes à l'ère de l'évolution consciente, il faut prendre en mains ces choses sans avoir l'espoir vain d'une réalisation par l'intermédiaire de l'évolution aveugle. La représentation du champ intégral dans lequel nous sommes pris est valable si ne nous prenons pas en mains notre destinée. Si l'on ne croit pas en la possibilité de réaliser ces alternatives alors on pourra affirmer que le capitalisme aura démontré qu'il est le moins mauvais des systèmes.





### **V.3. De nouveaux acteurs sociaux**

Comment la social-démocratie pourrait-elle s'envisager au regards des trois grands acteurs que sont le citoyen, l'entreprise et l'Etat ?

Nous sommes tous des citoyens pratiquant des exercices spirituels mais il y a un sous-ensemble d'entre nous qui ont une fibre entrepreneuriale plus développée. Ces personnes peuvent avoir une influence sur la « verticalisation » par l'entrepreneuriat social créant une économie de marchés sociaux (et non une économie sociale de marché) fonctionnant toujours par la vente, le bien et le service mais où la recherche du bénéfice maximal et la structure de la propriété privée sont totalement bouleversés. L'actionnariat dilué qui attend que les dividendes tombent ne peut perdurer. Cette logique empêche les personnes qui veulent être entrepreneur communautaire (pour se mettre au service de la communauté en mettant en place des axiomes alternatifs) d'avancer.

Une nouvelle structure institutionnelle doit naître pour soutenir ces initiatives. Certains de ces entrepreneurs doivent devenir des agents publics pour être les accompagnateurs des entrepreneurs sociaux ou communautaires. Accompagnateurs signifie financiers, coordinateurs et facilitateurs. Ils n'auraient pas d'intérêt dans les axiomes capitalistes dominants mais un effet d'essaimage. Si l'on ne change pas la logique dans l'ensemble des quatre quadrants, les citoyens ne seront pas des activistes existentiels, des grands discours sur l'économie sociale vont pulluler, les agents publics accompagnateurs ne seront, en réalité, pas du tout sensibilisés aux enjeux de l'activisme existentiel (laissant l'entrepreneuriat social se faire phagocytter par les entreprises capitalistes). Nous aurons alors un capitalisme réellement sauvage, dérégulé et prenant la place du capitalisme modéré régulé que nous connaissons.

## **VI. Débat**

Intervention 19 : *Quel est le rôle de la rareté ?*

Christian Arnsperger : La rareté est présente dans les axiomes du système capitaliste. Axiome 1 : J'ai droit à ma sphère personnelle (propriété privée) même si les autres en manquent et j'ai le droit de refuser aux autres l'acquisition du bien que je possède. Axiome 2 : efficacité concurrente. C'est l'idée d'une répartition sur 100 % des ressources selon des parts de marchés. Ce que je possède, l'autre ne l'a pas. Axiome 3 : croissance. En fait, on peut retrouver la notion de rareté dans tous les axiomes. Le travail n'est là que parce qu'il y a rareté dans la nature. Si la simplicité volontaire commence à se développer comme mode de vie, elle sera aussi pratiquée au nom de la rareté et de l'autolimitation de l'homme sachant que les ressources ne sont pas illimitées dans l'écosystème.

Intervention 20 : *Mais au sein du système capitaliste on a proprement créé des sortes de rareté pour obtenir plus de pouvoir.*





Christian Arnsperger : Je pense que l'on doit plutôt dire que les axiomes capitalistes sont la façon actuelle selon laquelle nous gérons individuellement et collectivement la rareté. Toutes ces libérations et les peurs qui les sous-tendent sont très souvent liées à la notion de rareté. S'il n'y avait pas de rareté de l'espace, du temps, des biens, les peurs se seraient probablement tues.

Intervention 21 : *Vous dites que le changement doit venir de chaque personne. Mais vous parlez aussi de militantisme. On va devoir militer et convaincre d'autres de changer. Mais cela implique que l'on se sente investi d'une vérité que les autres n'ont pas encore perçue. Ce côté me dérange un peu puisqu'il ressemble à l'apanage des religions dans leur volonté de convertir des personnes. Or, vous ne défendez pas ce type de conversion « forcée » mais plutôt une invitation à mener notre existence comme modèle pour les autres soit faire évoluer le système sans l'imposer.*

Christian Arnsperger : J'ai gardé le mot « militantisme » précisément pour éviter l'idée de simple proposition (à caractère individuel : devenir ou pas ermite). C'est plutôt la volonté d'être un exemple non violent. Les bases de notre démocratie ne sont pas mises en question par le militantisme existentiel. Les communautés alternatives doivent se soumettre aux règles de la social-démocratie. L'espace public est ouvert à tous. Si je veux quitter un écovillage, je dois pouvoir être protégé par l'espace public. Ce que je propose n'est pas pré démocratique mais trans démocratique par rapport à la pseudo démocratie.

Intervention 22 : *Vous avez parlé d'initiatives personnelles et de changements spirituels personnels ayant des impacts sur la société et le culturel voire la démocratie. Je mettrais la démocratie dans le quadrant inférieur droit. Comment se fait la contamination des initiatives personnelles et spirituelles vers les institutions démocratiques ?*

Christian Arnsperger : Il y a un problème de mise en place des modèles de Wilber. Les institutions démocratiques sont bien dans le quadrant inférieur droit mais l'éthos (ou les valeurs démocratiques) – au nom duquel, par ailleurs, on peut expliquer le système – se situe dans le quadrant inférieur gauche. C'est pour cette raison que, considéré dans sa structure même, nous avons un système qui fonctionne aussi bien (commissions d'enquête, séparation des pouvoirs, etc.). En revanche, là où le bat blesse c'est que l'éthos démocratique n'est pas développé ce qui fait que la plupart des personnes et des mandataires utilisent la mécanique démocratique pour matérialiser une mentalité qui n'est pas d'essence démocratique. Comme un de vous l'a souligné, on peut aussi utiliser la démocratie pour faire taire les critiques sur la démocratie en les taxant d'anti-démocrates. De même, en entreprises beaucoup de possibilités existent grâce aux lois (co-gestion, prise de décision collégiale...) ou à la volonté des entrepreneurs mais elles ne sont pas appliquées. Ainsi, concernant le niveau de conscience des individus, nous sommes à un niveau peu élevé. Les beaux dispositifs démocratiques peuvent donc être utilisés pour faire n'importe quoi.

Intervention 23 : *On s'attendrait à ce que le politique demande aux citoyens de bien réfléchir, rationnellement et raisonnablement à ce qu'ils veulent. On peut donc utiliser le système démocratique pour influencer l'éthos.*



Christian Arnsperger : Comme un système ne peut changer que si des gens le décident, les quadrants de gauche restent dominants. Certes, il existe des personnes qui ont opéré un changement de conscience et qui se connaissent plus profondément, mais qui au lieu de vouloir d'abord changer la culture, changent les règles.

Intervention 24 : *Même pour changer les règles dans un système, il faut que quelqu'un est pris conscience qu'il fallait le faire.*

Christian Arnsperger : Des résistances au changement peuvent apparaître si les personnes à qui on demande de changer perçoivent les initiateurs comme se prétendant cognitivement supérieurs à eux. Kaufman évoque ces résistances<sup>9</sup>.

Intervention 25 : *Dans quel quadrant situez-vous la résistance au changement ? Est-ce lié à la peur de perdre son confort ?*

Christian Arnsperger : Je pense que le siège de la résistance au changement sont dans les quadrants de gauche. Mais Wilber parle de corrélats. Il est vrai que la résistance au changement, un fois exprimée, a des corrélats psychosomatiques pouvant aller jusqu'à la violence physique. Le corps peut lâcher si sa biochimie ne supporte pas le changement que l'on veut lui imposer (trop vite, mal, pas adapté à lui personnellement, etc.). Les personnes sont sur des niveaux d'évolution distincts voyageant vers le haut ou vers le bas (le politique et le management aimeraient ne traiter qu'un spectre de niveau moyen). Ces différenciations sont la cause de la difficulté extrême à mettre en pratique le modèle de Wilber. L'intérêt des recherches de son Institut, des séminaires dans les entreprises et auprès des politiques est de ne pas penser pouvoir traiter tous les individus comme s'ils étaient à un niveau de valeurs de tel ou de tel degré. Il faut pouvoir honorer tout le spectre des niveaux de valeurs et de conscience des individus.

Intervention 26 : *Est-ce que le modèle de Wilber a eu des développements dans le domaine de l'éducation afin de « préparer » les enfants à être plus ouverts ?*

Christian Arnsperger : Dans son Institut, il y a beaucoup de psychologues spécialistes du développement et de l'éducation. Je n'ai pas encore investigué le domaine de l'*integral education*. Ici également, on tente d'honorer tout le spectre des consciences sans dicter l'endroit sur lequel il faut absolument se situer sur l'axe de la conscience. Il faut avoir des modes de coexistence et de gestion qui nous permettent d'honorer l'ensemble du spectre car tout y est humain. La question est de savoir comment faire en sorte que son enfant soit en chemin vers lui-même alors que les réquisits moyens sont tels ou tels. C'est le plus vieux

---

<sup>9</sup> Le site *Integral life* promeut les idées de Wilber et les décline selon de multiples facettes. Des vidéos où des personnes présentent des cas inspirés du modèle de Wilber sont aussi accessibles : <http://integrallife.com/home>



problème de l'éducation. On est un peu près nulle part dans les applications : à partir du moment où les enfants vont à l'école, quelles valeurs leur transmettrons-nous, que ferons-nous quand ils voudront devenir des petits êtres capitalistes et comment le système réagira-t-il quand ils ne voudront pas le devenir ?

*Intervention 27 : Je questionne votre conclusion sur la nécessité d'une révolution lente. Je me réfère à Edgar Morin qui écrit à quel point les systèmes complexes comportent, en eux-mêmes, un élément de chaos. Pour finir, c'est le déséquilibre du système qui provoque le chaos avec une rupture complète et qui n'est pas du tout prévisible. C'est un peu ce que nous vivons aujourd'hui. Je ne pense pas que la révolution lente soit quelque chose que nous puissions piloter.*

Christian Arnsperger : Je n'ai pas dit que c'était quelque chose que nous devons piloter.

*Intervention 28 : Vous avez dit qu'un système ne change que dans la mesure où nous voulions le changer. Et je pense que nous n'avons probablement pas les moyens de le changer.*

Christian Arnsperger : Il faut peut-être faire la différence entre l'a priori et l'a posteriori. Le grand challenge d'une démocratie pleine, entière est à la fois de prendre acte du fait que le pilotage d'un système complexe est vain et, dans un second temps, que celui-ci est en lien avec un spectre de trajectoires imprévisibles. C'est le type de changement que les gens, a priori, désirent et mettent en acte. Ceci met en branle un spectre de trajectoires chaotiques. La question revient donc à se demander quel est le spectre de trajectoires que l'on peut s'assurer pouvoir mener.

*Intervention 29 : Une sorte de bassin d'attractions ?*

Christian Arnsperger : Ou un couloir de trajectoires. Ce qui m'inquiète dans le « systémisme » (se limiter dogmatiquement uniquement au système) c'est l'attitude qui consiste à faire comme si les jugements que les individus portent sur le système tel qu'il est devenu ne devaient pas intervenir dans l'évolution future du système. Hayek affirmait que l'enseignement aux individus des conceptions culturelles de la justice sociale, de l'égalité, du partage, etc. dans la théorie sociale était néfaste car cela allait infléchir illégitimement, la trajectoire future du système laquelle est bien mieux servie par le fait que chacun reste dans sa sphère cognitive. C'est contre cela que je m'insurge soit une marginalisation de l'individu vu comme un simple rouage aveugle dans le système. Ceci n'invalide pas la manière dont fonctionnent les systèmes complexes. C'est pour cela que nous sommes face à une antinomie : à la fois, il est bon que les citoyens aient un jugement sur le système, aspirent à des états de conscience et de culture nouveaux voire à un nouveau système et, en même temps, il n'est pas sûr que ces aspirations auront des résultats dans le système actuel. Il n'est jamais possible d'exclure que l'enfer est pavé de bonnes intentions, c'est-à-dire qu'à vouloir trop bien faire, on va se retrouver dans un système qui est le contraire de ce qu'on voulait.



Intervention 30 : *En suivant votre réflexion, on n'a pas d'autre voie que celle du chaos. Le citoyen doit être alerte, actif et conscient. En voulant éviter le chaos, on risque de créer une situation qui va amener le citoyen à des mouvements qui ne seront pas favorables.*

Christian Arnsperger : C'est ce qu'écrivait Hayek.

Intervention 31 : *Vous le dites aussi.*

Christian Arnsperger : Pas du tout. Je préfère, malgré la propriété chaotique contenue dans les systèmes complexes, un citoyen conscient, actif et volontaire qu'une société aveugle, conduite par le système. Ce que nous devons gérer dans nos démocraties est la façon dont nous allons faire la part entre le chaos et l'intention.

Intervention 32 : *Eduquer les citoyens sans qu'ils ne déraillent vers une idéologie est difficile, long. Est-ce seulement possible ?*

Intervention 33 : *Si on ne les éduque pas, ils risquent aussi de construire des idéologies.*

Intervention 34 : *Le changement ne doit-il pas venir des gens qui souffrent de l'état actuel des choses ?*

Christian Arnsperger : Ma thèse est que le plus grand danger dans la phase actuelle de l'activation capitaliste est la destruction systématique des classes moyennes. Ce n'est ni du côté des très pauvres ni du côté des très riches que l'on va voir bouger quelque chose. Il est légitime que le très pauvre veuille entrer dans la logique qu'on lui présente sans cesse comme celle où l'on devient riche et le très riche ne veut pas perdre ses acquis. La classe moyenne est une catégorie dans laquelle les personnes peuvent avoir une insatisfaction existentielle mais sans que leur vie ne dépende aussi fort du système que pour les autres catégories. Certes, la vie de l'individu de la classe moyenne dépend plus des axiomes qu'il ne se l'imagine mais pas tant que pour lui, symboliquement, la fin de ces axiomes équivaldrait à une mort. Si la social-démocratie accepte la destruction de la classe moyenne, nous serons de plus en plus dans un système autoréférentiel. Je ne crois pas à la révolte violente des pauvres.

Intervention 34 : *Les axiomes invisibles répondent à des visées fondamentales basées sur la liberté. Qu'y devient la notion d'égalité ?*

Christian Arnsperger : L'allocation universelle est un argument extrêmement égalitaire. Elle est versée à toute personne, quel que soit son statut, son âge, etc. C'est un socle égal ponctionné sur les revenus de tous pour les redistribuer à 100 %. Autre facteur d'égalité : les institutions et la logique du système doivent être, à terme, façonnés de telle sorte de nous ayons une chance égale d'expérimentation des communautés alternatives.



Intervention 35 : *C'est plutôt de l'équité. L'égalité c'est, en soi, être égal à tout le monde. L'équité est l'égalité des chances au départ (les personnes en font diversement ce qu'ils peuvent).*

Christian Arnsperger : Quand on parle d'égalitarisme, on a en tête l'égalisation de toutes sorte de choses (les chances, les revenus, etc.). Pour moi, l'égalité des chances fait donc partie de l'égalité. Vous faites une différence ordinaire en France, celle de la distinction entre l'égalité et l'égalité des situations de fait. Selon votre vocabulaire, c'est l'allocation universelle qui représente l'égalité. Pour vous, la démocratisation n'est pas vraiment de l'égalité car tout le monde n'y participe pas nécessairement de la même façon. La démocratie participative correspondrait mieux à cette notion (on peut aussi trouver d'autres socles que l'allocation universelle mais plus dangereux). Puisque l'allocation est versée à tous, aucune institution publique n'a le droit de déclarer que vous n'y avez pas droit. Si l'on pouvait envisager un subside sélectif (comme cela se fait maintenant dans l'associatif) versé pour des expérimentations, ce serait déjà intéressant. Aujourd'hui, l'attribution des subsides est relative aux axiomes dominants. Par exemple, les certificats non diplômant n'obtiendront bientôt plus de subsides. Des impératifs budgétaires sont sûrement liés à cette décision mais, il n'empêche, cela se déduit de l'axiome du savoir profitable. L'allocation universelle a certainement des désavantages mais son versement permet de ne pas stigmatiser les personnes (en demandant ce qu'elles ont fait ou pas pour mériter ce versement). De plus, elle n'est pas dépendante des velléités politiques.

Intervention 36 : *Ce qui est intéressant c'est l'impôt à taux unique (« flat tax »). Tout le monde a droit à un revenu minimum.*

Christian Arnsperger : Le problème de cette taxe est que si vous ne gagnez pas d'argent, vous n'avez pas de revenus.

Intervention 37 : *Non, la taxe prétend introduire un minimum de revenus.*

Christian Arnsperger : Si c'est une taxe négative, cela peut revenir au même que l'allocation universelle.

Intervention 38 : *Il reviendrait donc à chacun d'améliorer ou non ce minimum.*

Christian Arnsperger : Trente ans de travaux ont exposé les avantages et les défauts de l'allocation universelle. Mais je la défends comme un idéal de la social-démocratie. Elle fait aussi partie de l'éducation à la citoyenneté : si vous ne voulez pas être entrepreneur social, acceptez au moins qu'une partie de votre revenu soit redistribué à égalité à tout le monde pour que d'autres que vous puissent expérimenter des alternatives. Si vous n'acceptez ni l'un ni l'autre, on se demande dans quelle société vous voulez vivre.



Intervention 39 : *Vous avez dit que l'ensemble du spectre des niveaux de conscience différents doit être honoré. Peut-on donc imaginer la création de communautés alternatives ayant un niveau de conscience moyen situé plus bas sur l'axe d'évolution de la conscience ?*

Christian Arnsperger : Oui. Les initiatives alternatives ne peuvent être réservées à une élite. Ces communautés doivent non seulement accepter l'espace public mais aussi un « principe de charité interne ». Qu'est-ce à dire ? Tout le monde n'est pas obligé d'être au niveau de conscience le plus élevé de la communauté. C'est toute la question de la structuration de ces communautés et de l'éducation.

Intervention 40 : *Où apparaît la dimension de l'intention dans les quadrants de Wilber ? En effet, les théories économiques de Kaufman et d'autres peuvent être bonnes ou mauvaises selon l'intention dont elles sont porteuses pour les personnes qui les utilisent. Ce que je veux dire c'est que ces quadrants, pris dans l'activité managériale, pourrait instrumentaliser encore plus le management lui-même et, par conséquent, l'économie elle-même.*

Christian Arnsperger : Les quadrants sont présents à la fois dans l'esprit du manager et dans celui de ceux qu'il va gérer. La façon d'appliquer aux autres ces quadrants va dépendre de l'endroit où le manager se place dans son quadrant personnel. Autrement dit, s'il est dans un bas niveau de conscience, il va probablement instrumentaliser les quatre dimensions. Dans le cas d'un niveau plus élevé, le manager va gérer la collectivité différemment à l'aide des quadrants.

Intervention 41 : *Mon niveau de conscience doit aussi être différent selon que je suis en famille ou en entreprise. Nous vivons aujourd'hui une schizophrénie car les gens n'arrivent plus à passer d'un plan à l'autre dans leur propre vie. Je crois à une révolution lente mais nous devons surmonter plusieurs crises.*

Christian Arnsperger : Si l'on n'arrive pas à passer d'un plan à l'autre c'est que, globalement, on est sur un plan capitaliste. Le plan moyen de notre civilisation nous permet de concilier plus ou moins bien les différents plans intégraux de nos domaines de vie.

Intervention 42 : *Mais la crise de 1929 n'a pas fondamentalement remis en cause le niveau de conscience mais, en revanche, on a amélioré le système (accords de Bretton Woods). La question est de savoir si la crise d'aujourd'hui va changer l'une ou l'autre dimension.*